

LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE DU RAID AMAZONES

Une douzaine d'équipes du **Sud-Ouest** participent à partir de lundi prochain à la 20^e édition du Raid Amazones au Vietnam, une épreuve exclusivement féminine, qui mêle sport, humanitaire et partage

TEXTE > **QUENTIN GUILLON**



Les Elles du Dragon
Dorothee, Cyrielle et Axelle
ont pu compter sur le responsable
des sports du 13^e régiment
de dragons parachutistes
de Martignas-sur-Jalles (33)
pour parfaire leur préparation

Photo DR



« Le raid m'a aidée à me reconstruire », entame Cyrielle, qui a perdu en 2017 son mari Stéphane, adjudant-chef au 13^e régiment de dragons parachutistes de Martignas-sur-Jalles (33), mort en zone irako-syrienne. Cyrielle avait entendu parler du Raid Amazones à la radio. « On y parlait solidarité, sport, et découverte d'une nouvelle culture. C'était une manière de retrouver un projet dans lequel me réaliser. »

Ce raid est un événement annuel exclusivement féminin créé en 2001 par l'animateur de télévision et sportif émérite Alexandre Debanne. Accessible à toutes les femmes par équipes de deux ou trois, il comprend cinq jours d'épreuves sportives, avec du trail, du bike and run, du VTT, du canoë et du tir à l'arc. Après la Guyane, la Californie ou le Sri Lanka, l'édition 2019 se déroule au Vietnam à compter de ce lundi 14 octobre et jusqu'au 18. Chaque duo, ou trio, soutient une association caritative – souvent en résonance avec l'expérience personnelle des participantes. Parmi les quelque 300 « Amazones » en lice, une douzaine d'équipes du Sud-Ouest, dont certaines évoquent l'expérience de cette aventure.

« Nous soutenons l'association Entraide parachutiste, qui aide les veuves et orphelins de guerre, de même que les militaires en service ou ayant servi », explique ainsi Cyrielle, qui forme un trio baptisé Elles du Dragon, avec Axelle et Dorothée (1), elles aussi femmes de militaires du 13^e régiment de Dragons parachutistes proche de Bordeaux. Elles ont soutenu Cyrielle lorsqu'elle a dû affronter la douleur de la



Le raid allie tourisme et épreuves sportives
Photos DR et Raid Amazones

mort de son mari, et les trois sont devenues amies. La Girondine Virginie Rambault, de son côté, fait équipe avec sa sœur et dispute le raid pour la seconde fois, après avoir participé à l'édition 2017 au Cambodge. « Nous représentons l'association Alliance syndrome de Dravet. Thao, mon fils de 12 ans, est atteint de cette maladie génétique rare (environ 350 cas en France) qui entraîne de l'épilepsie, un retard mental, des troubles du langage », indique l'infirmière libérale de 42 ans.

« DIFFÉRENT DE NOTRE TRAIN-TRAIN »

Autre équipe girondine dans cette édition 2019 : les Cybèles, un trio. En 2015, Brigitte Guimont s'était inscrite au raid. Six semaines avant de s'envoler pour Bali et l'Indonésie, elle avait appris qu'elle était atteinte d'une tumeur au cerveau. Le raid lui a





1. Virginie Rambault a déjà participé au raid 2017 au Cambodge, pour l'Alliance syndrome de Dravet.

« Le sport féminin est mis en avant. C'est aussi une parenthèse dans nos vies, un moment où l'on oublie tout, même si je fais ça pour mon fils », affirme la Girondine

2. Le raid permet aux Amazones de s'ouvrir à d'autres horizons », comme le dit l'autre équipe girondine Les Cybèles : Véronique Lafon, Nathalie Desmons et Brigitte Guimont
Photos Raid Amazones

3. Carole Princelle (à gauche) et son binôme Marie-Laure Murlon. Les Infernales du 17 vivent l'aventure à deux, depuis le début
Photo DR

permis de traverser cette épreuve. Opérée en 2017, elle s'était promis d'y retourner. Elle embarque cette année dans l'aventure ses collègues d'EDF à Mérignac, Nathalie Desmons et Véronique Lafon. Le trio soutient l'Association pour la recherche sur les tumeurs cérébrales (ARTC).

De leur côté, Les Infernales du 17, soit Carole Princelle et son binôme Marie-Laure Murlon, ont choisi d'aider Un pas pour Raphaël. « Raphaël a une maladie orpheline. On connaissait l'association par le biais des actions organisées par les commerçants. On a contacté sa maman pour avoir son aval », raconte Carole, qui vit à Royan, en Charente-Maritime. Le Raid Amazones, « C'est aussi un projet humanitaire », narrent Manon Clave et Anaïs Roman de Mattei, amies et voisines de Lavardac, en Lot-et-Garonne. Elles rappellent que ZBO (Ze Big Organisation, qui organise le raid) finance une école au Vietnam. « Nous allons la visiter et rencontrer la population », poursuivent Les Lavardacaises, qui soutiennent la Ligue contre le cancer.

C'est cette facette de la course qui a également

séduit Marie Guignard, de Puilboreau (Charente-Maritime), qui forme un duo avec Yasmine Compoint. « Je concrétise mon rêve de toujours, qui est de faire de l'humanitaire », relève Marie, qui résume : « Nous allons découvrir quelque chose de complètement différent de notre petit luxe et train-train quotidien.. »

Mais l'aventure est, évidemment, en premier lieu sportive. « Quand Véronique m'a proposé d'y participer, relate Nathalie Desmons, je me suis d'abord dit que je n'en serais pas capable. Puis je suis allée voir les images des éditions précédentes. Outre la beauté des paysages, l'émotion, la cohésion d'équipe et le dépassement de soi m'ont décidée à y prendre part. »

ÉNORME SOLIDARITÉ

Et l'esprit de compétition, dans tout ça ? « L'organisateur nous le dit bien au briefing : on s'est trompées si on est venues pour cela ! » raconte Virginie Rambault, forte de sa première expérience de 2017. « Il n'y a pas de jalousie ou de rivalité, mais



une énorme solidarité. À l'arrivée, les premières attendent les dernières et leur font la ola. »


L'épreuve nécessite néanmoins une vraie préparation, qui s'étale sur plusieurs mois, autour de quatre à cinq séances hebdomadaires en moyenne. « C'est beaucoup d'investissement. On s'entraîne souvent le soir quand on rentre du travail. Cela fait huit mois que l'on vit "Raid Amazones", sourit Cyrielle. La famille et les amis sont embarqués dedans. Parfois, l'entourage comprend un peu moins. Mais on sait pourquoi on le fait. »

La préparation comprend aussi d'enchaîner les coups de fil et les rendez-vous à la recherche de sponsors et de partenaires pour financer l'inscription (4 000 euros par participante sans compter les billets d'avion) et récolter des fonds pour l'association choisie. Les Elles du Dragon ont pu rencontrer moult entreprises en lien avec la Défense. Elles ont

largement rempli leur objectif : plus de 15 000 euros glanés pour financer le raid, entre 17 000 et 20 000 euros pour l'association. Les équipes organisent également des événements : repas dansant ou tenue d'une buvette lors d'un gala de danse pour Les Cybèles, loto mensuel, « qui marche très bien », pour Les Lavardacaises.

AU RETOUR, « LE RAID BLUES »

Après des mois de préparation, les filles sont dans les starting-blocks. « Je suis vraiment impatiente », sourit Carole Princelle, des Infernales du 17. « En même temps, cela veut dire qu'on va vite rentrer ! », note la sophrologue de 44 ans. Car attention, au retour, il y a un contrecoup à gérer. La Girondine Virginie Rambault, riche de sa première expérience de 2017, peut en témoigner. « Plein de filles appellent cela le raid blues, sourit-elle. On est dans une bulle pendant une semaine. Ensuite, on reprend nos vies normales »

Mais, à l'horizon... pointent les futures éditions du raid. Quel meilleur remède ? « Je ne comprenais pas pourquoi les filles s'inscrivaient sans même connaître la destination. J'ai compris quand j'ai terminé le raid 2017. Peu importe la destination, c'est l'esprit de l'épreuve qui compte. On s'est d'ailleurs inscrites avec ma sœur avant même de savoir où l'édition 2019 avait lieu ! » 

.....

(1) Leurs noms de famille ne sont pas mentionnés pour des questions de sécurité.

4. Marie Guignard et Yasmine Compoin, en Charente-Maritime, ont décidé de prendre part à l'aventure pour le dépassement de soi

5. Pour Anais et Manon, le duo de Lot-et-Garonnaises Les Lavardacaises, le Raid, « c'est aussi un projet humanitaire »

6. Les Elles du Dragon, s'entraînent au tir à l'arc, l'une des cinq épreuves prévues au programme du Raid Amazones

Photos DR